

## SOLEILLETTE

*A. Perbosc, Contes de Gascogne, Ed Erasme, n ° III, p 14*

IL y avait une fois un homme et une femme qui avaient un garçon appelé Bernardinet. La femme mourut et l'homme se remaria.

La nouvelle femme avait en horreur Bernardinet. Un soir, quand ils furent au lit, la marâtre dit à son mari :

- Je suis fatiguée de voir cet enfant. Il mange tout ! Il faut que tu ailles le perdre.

Mais Bernardinet, qui ne dormait pas, entendit cela.

Il s'en alla trouver sa grand-mère et lui dit :

- *Méninette* (1), mon père veut me perdre.

- Oui, mien ! il te faut remplir tes poches de cailloux, et, pendant que tu marcheras, tu les sèmeras un par un le long du chemin.

Le lendemain matin, le père dit :

(1) *Méninette* : diminutif de *ménine*, en langue d'oc : grand-mère.

- Bernardinet, je vais faire quelques fagots au bois. Veux-tu venir avec moi ?

- Oui, père.

Et ils partirent.

Quand ils furent au milieu du bois, le père dit :

- Bernardinet, reste là ; je vais chercher des liens ; je reviendrai bientôt.

Le père ne revint pas.

Mais Bemardinet retrouva les cailloux qu'il avait semés le long du chemin et retourna à la maison.

Il se mit près de la porte pour écouter.

Ce jour-là, la marâtre avait fait un milhas (1) ; elle et son mari s'en étaient bien rassasiés, et le père disait :

- Ah! si nous avions Bemardinet, il mangerait bien un peu de *milhas*.

Bernardinet cria :

- Je suis ici, père.

Il le fit entrer et manger. Puis, ils allèrent tous se coucher. Quand ils furent au lit, la marâtre se remit à dire à son mari:

- Ah! que je suis fatiguée de voir cet enfant! Demain, tu retourneras au bois avec lui et, cette fois, perds-le comme il faut.

Mais Bemardinet, qui ne dormait pas, entendit cela.

Il s'en alla trouver sa grand-mère et lui dit :

- *Méninette*, mon père veut encore me perdre.

- Oui, mien! Eh bien, tu sais ce qu'il te faut faire pour ne pas te perdre et retourner à la maison.

(1) *Milhas* : bouillie de maïs.

Le lendemain matin, le père dit :

- Bernardinet, veux-tu revenir avec moi faire des fagots au bois?

- Oui, père. Et ils partirent.

Bernardinet avait rempli ses poches de blé et il le sema grain par grain le long du chemin.

Quand ils furent au milieu du bois, le père dit :

- Bernardinet, reste là, je vais chercher des liens, je reviendrai bientôt.

- Vous voulez me perdre!

- Non, non, je ne veux pas te perdre.

Le père ne revint pas.

Alors, Bernardinet voulut essayer de retrouver son chemin ; mais il ne le put pas : les oiseaux avaient mangé tout le blé. Et il se mit à pleurer quand il se vit tout seul, perdu au milieu du bois.

Il monta au bout d'un chêne et vit une lumière bien loin, bien loin. Il alla vers cette lumière et arriva à une maison.

Il frappa à la porte; une femme vint ouvrir. Bemardinet lui dit :

- Ne pouvez-vous me cacher?

- Oh! non, pauvret. Ici, c'est la maison du Drac (1); à son retour, il te mangerait.

- Laissez-moi entrer. Je me cacherai bien et il ne me trouvera pas.

Il entra et se cacha sous le lit.

Le Drac avait une jolie fille qui s'appelait Soleillette.

Pendant que sa mère faisait la cuisine, Soleillette alla trouver Bemardinet et lui dit :

- Voilà un rat : garde-le, et lorsque mon père te dira : « Montre-moi le petit doigt », tu lui montreras la queue du rat.

A la nuit, le Drac arriva et, sitôt entré, il dit :

*- Je sens ici chair baptisée;*

*Si elle n'y est pas, elle y a été.*

Alors, sa femme lui dit :

- Tu as un petit garçon sous le lit ; mais il est bien jeunet : tu ne peux pas le manger encore.

- Pour voir, dit le Drac. Garçon, montre-moi le petit doigt.

(1) Drac: l'un des noms de l'ogre dans le Midi.

Et Bemardinet lui montra la queue du rat. Le Drac prit la queue du rat pour le petit doigt de Bernardinet.

- C'est vrai, tu es encore bien jeunet, dit-il.

Le lendemain matin, lorsque le Drac fut parti, Bernardinet voulut s'en retourner, mais Soleillette lui dit :

- Reste. Mon père voudrait te manger, mais moi, je veux te garder. Laisse-moi faire, et je te promets qu'il ne te mangera pas.

Et Bernardinet resta. Tout le jour, il demeurait avec Soleillette et la nuit, il se cachait sous le lit.

Mais voilà qu'un jour, le Drac revint avant la nuit, et il vit Bernardinet avec Soleillette dans le jardin.

- Oh! oh! dit-il, ce garçon a vite grandi! Femme, demain, tu te lèveras de bon matin et tu me le feras cuire.

Alors, Soleillette lui dit :

- Père, si vous le gardiez ? ... Pour l'amour de moi, gardez-le.

Le Drac, tout Drac qu'il était, aimait sa fille. Il lui dit :

- Eh bien, puisque tu le veux, je le garderai, mais à condition qu'il fasse tout ce que je lui commanderai.

Ce soir-là, le Drac fit souper Bernardinet à sa table.

Puis, il lui dit :

- Je veux que demain tu fasses une fontaine et que, demain soir, au souper, tu apportes sur la table une bouteille d'eau de cette fontaine.

Le lendemain matin, il lui donna une houe et une bêche, et Bernardinet partit avec ces outils pour aller faire la fontaine. Mais au premier coup, il rompit la houe et la bêche : c'étaient des outils de citrouille!

A midi, Soleillette dit à sa mère :

- Mère, je veux aller porter la soupe à Bernardinet.

- Je ne le veux pas.

- Je vous dis que je veux y aller.

- Eh bien! vas-y, puisque tu veux tant y aller!

Et Soleillette partit.

Lorsqu'elle arriva près de Bernardinet, elle lui dit

- Adieu, Bernardinet.

- Adieu, Soleillette.

- Tu as l'air bien en peine. Qu'est-ce que tu as?

- Au premier coup, j'ai rompu ma houe et ma bêche.

- Eh bien! ne te déssole pas pour cela. Mange et tu verras que la fontaine sera bientôt faite.

Lorsque Bernardinet eut mangé, Soleillette tira un bâtonnet de sa ceinture et dit :

- Par la vertu de ma baguette, que la fontaine soit faite, qu'il y ait de l'eau et que, ce soir, il y en ait une bouteillée sur la table!

Aussitôt, la fontaine fut faite, elle fut pleine d'eau, et Bernardinet en prit une houteillée et, le soir, il la mit sur la table.

Lorsque le Drac arriva et qu'il vit cette bouteillée d'eau, il dit :

- Ah! Soleillette, Soleillette, tu as sûrement œuvré ici !

- Non, mon père.

On soupa ; puis le Drac dit :

- Femme, mène ce garçon au lit de la chambrette. Ce lit était un lit de feu! Mais, Soleillette entra doucement dans la chambrette et dit à Bernardinet :

- Va coucher à mon lit.

Et elle coucha au lit de feu.

Le lendemain matin, le Drac dit à Bernardinet :

- Aujourd'hui, il te faut planter une vigne et je veux que, ce soir, il y ait sur la table une assiettée de raisins de cette vigne.

Bernardinet partit avec ses outils. Mais, au premier coup, tous les outils se rompirent : c'étaient des outils de citrouille!

A midi, Soleillette dit à sa mère :

- Mère, je veux aller porter la soupe à Bernardinet.

- Je ne le veux pas.

- Je vous dis que je veux y aller.

- Eh bien! vas-y, puisque tu veux tant y aller!

Et Soleillette partit.

- Adieu, Bernardinet.

- Adieu, Soleillette.

- Tu as l'air bien en peine. Qu'est-ce que tu as?

- Au premier coup, j'ai rompu tous mes outils.

- Eh bien! ne te déssole pas pour cela. Mange, et tu verras que la vigne sera bientôt plantée.

Lorsque Bernardinet eut mangé, Soleillette dit :

- Par la vertu de ma baguette, que la vigne soit plantée, qu'il y ait des raisins et que, ce soir, il y en ait une assiettée sur la table!

Aussitôt, la vigne fut plantée, elle bourgeonna, s'enramela, se couvrit de raisins et, le soir, Bernardinet porta une assiettée de raisins sur la table.

Lorsque le Drac arriva et qu'il vit ces raisins, il dit :

- Ah! Soleillette, Soleillette, tu as, pour sûr, œuvré ici!

- Non, mon père.

On soupa ; puis, le Drac dit à Bernardinet :

- Va-t'en au lit. Demain matin., tu te lèveras lorsque je t'appellerai.

Et, Bernardinet parti, il dit à Soleillette :

- Il faut que cela finisse et ce que tu as fait, tu le paieras.

Demain matin, tu te lèveras lorsque je t'appellerai.

Et, Soleillette partie, il dit à sa femme :

- Femme, demain matin, tu mettras sur le feu un chaudron d'huile pour faire cuire Bernardinet.

Soleillette entendit ces paroles. Elle entra bien doucement dans la chambrette pour coucher au lit de feu, donna le sien à Bernardinet et lui dit :

- Mon père a commandé à ma mère de mettre sur le feu un chaudron d'huile pour te faire cuire demain matin, et quant à moi, qui sait ce qu'il me fera? Mais il ne nous tient pas encore, ni toi, ni moi. Lorsqu'il te demandera : « Quel coq chante? » tu lui répondras : « Le rouge ». Puis, lorsqu'il te demandera de nouveau : « Quel coq chante? » tu lui répondras : « Le noir ». Et alors, ce sera l'heure, il nous faudra partir.

A minuit, le Drac cria :

- Bernardinet, quel coq chante?

- Le rouge, répondit Bernardinet.

Au bout d'une heure, il cria de nouveau

- Bernardinet, quel coq chante?



- Le noir.

Alors, Bernardinet et Soleillette se levèrent. Mais, avant de partir, Soleillette mit, pour répondre à sa place, la quenouille à son lit et, pour répondre à la place de Bernardinet., le fuseau au lit de feu. Cela fait, ils sautèrent sans bruit par la fenêtre et partirent comme le vent.

Une heure après, le Drac cria :

- Soleillette, lève-toi !

- Je me lève, répondit la quenouille.

- Bernardinet, lève-toi ! .,

- Je me lève, répondit le fuseau.

Au bout de quelque temps, lorsqu'il vit qu'ils ne se levaient pas, le Drac cria de nouveau :

- Soleillette, lève-toi !

- Je me lève, répondit de nouveau la quenouille.

- Bemardinet, lève-toi !

- Je me lève, répondit de nouveau le fuseau.

Enfin, lorsqu'il vit qu'ils ne se levaient toujours pas, le Drac alla voir au lit de Soleillette : il n'y trouva que la quenouille ; il alla voir au lit de Bernardinet : il n'y trouva que le fuseau.

Fou de colère, il dit à sa femme :

- Ah! ce brigand! il nous a échappé et Soleillette est partie avec lui!

- Non pas peut-être?

- Oh! si, pour sûr.

- Pars au galop, tu les rattraperas.

Le Drac partit et se mit à courir tant qu'il put. Bemardinet et Soleillette étaient déjà loin. Ils s'étaient arrêtés au bord d'une mare, et Soleillette cueillait des marguerites.

Voilà que Bemardinet vit le Drac qui arrivait.

- Vois-le, là-bas! dit-il, nous sommes perdus!

Mais Soleillette lui dit :

- N'aie pas peur. Par la vertu de ma baguette, que tu sois canard et moi canette!

Aussitôt, Bemardinet fut canard et elle canette, et ils s'en allèrent dans la mare.

Le Drac arriva et dit :

- A Dieu soyez, canard et canette. N'avez-vous pas vu un garçon et une fillette ?

- Fat! fat! fat!

Il ne put en tirer davantage et il s'en retourna. Lorsqu'il arriva, sa femme lui dit :

- Eh bien, tu ne les ramènes pas?

- Oh! non, je n'ai trouvé qu'un canard et une cane, je leur ai demandé s'ils les avaient vus passer et, pour toute réponse, ils ne faisaient que me dire : « Fat! fat! fat! »

- Ah! nigaud! c'était eux : il te fallait les ramener.

Retournes-y et, cette fois, ramène-les.

Et il repartit. Bernardinet le vit venir.

- Soleillette, voici ton père qui revient ; nous sommes perdus!

Mais Soleillette dit :

- N'aie pas peur. Par la vertu de ma baguette, que tu sois oiselet et moi oiselette.

Et aussitôt, Bernardinet fut oiselet et elle oiselette. Le Drac arriva et dit ;

- A Dieu soyez, oiselet et oiselette. N'avez-vous pas vu un garçon et une fillette ?

- Riou-chiou-chiou ! riou-chiou-chiou-chiou-chiou !

Il ne put en tirer davantage et il s'en retourna. Lorsqu'il arriva, sa femme lui dit :

- Eh bien! tu ne les ramènes pas?

- Oh! non ; je n'ai trouvé qu'un oiselet et qu'une oiselette, je leur ai demandé s'ils les avaient vus passer et pour toute réponse, ils ne faisaient que me dire : « Riou-chiouchiou-chiou-chiou ! »

- Ah! nigaud! c'était eux : il te fallait les ramener. Retourne-y.

- Ah! je suis trop fatigué, dit le Drac; qu'ils s'en aillent où ils voudront! Moi, je ne retourne pas les chercher.

- Je te répète qu'il faut y retourner.

Et, tout de même, il y retourna.

Lorsqu'ils le virent venir, Bernardinet et Soleillette arrivaient à un ruisseau.

Soleillette dit :

- N'aie pas peur, Bernardinet. Par la vertu de ma baguette, que je sois sur le ruisseau palanquette et que tu sois le garde-fou!

Et, aussitôt, Bernardinet fut garde-fou et elle palanquette. Mais le Drac savait bien qu'à cet endroit le ruisseau n'avait pas de palanque.

- Ah! Soleillette, Soleillette, dit-il, tu as, pour sûr, œuvré ici; mais, cette fois, vous ne m'échapperez pas, ni toi, ni ton Bernardinet.

Cependant, ils lui échappèrent encore : lorsqu'il voulut saisir le garde-fou et la palanquette, voilà que le garde-fou se changea en taureau qui sauta dans le pré et que la palanquette tomba dans le ruisseau et se changea en grenouille qui alla se cacher sous une touffe de joncs ; mais voilà que la baguette de Soleillette demeura sur l'eau, et le Drac la ramassa. Alors, il dit :

- Bernardinet, taureau tu es et taureau six ans tu seras ; et toi, Soleillette, grenouille tu as voulu être, grenouille sept ans tu resteras.

Chaque jour, Bernardinet, changé en taureau, allait paître au bord du ruisseau où était Soleillette, changée en grenouille, et ainsi, ils se voyaient quand même.

Au bout de six ans, Bernardinet redevint un jeune homme et il oublia Soleillette.

Au bout de sept ans, Soleillette ne fut plus grenouille : elle fut, comme avant, une jolie jeune fille ; mais elle ne trouva pas Bernardinet.

Elle le cherchait partout et elle se désolait de l'avoir perdu.

Un jour, elle passa dans un village où l'on faisait une noce, et elle vit le fiancé et la fiancée qui s'en allaient à l'église, et voilà que le fiancé était Bernardinet !

Soleillette alla chez une boulangère et lui dit

- N'auriez-vous pas un peu de pâte?

- Oh! non, je n'en ai pas du tout.

- N'en auriez-vous qu'un peu comme un bout d'épingle, j'en aurais assez.

La boulangère alla voir dans la maie et en trouva un morceau comme un bout d'épingle et le lui donna.

Soleillette pétrit cette pâte, la remua bien, et en fit deux pigeons - un pigeon et une pigeonne - et elle leur donna la vie.

Et voilà que ces deux pigeons allèrent se poser sur une fenêtre de l'église, au moment où les fiancés y entraient pour se marier. Et le pigeon disait à la pigeonne :

- Roucou! roucou! pigeonnette, fais-moi un baiser.

- Oh! non, je ne veux pas te faire un baiser, car peut-être ferais-tu comme Bernardinet, qui a abandonné Soleillette et puis il l'a oubliée.

Voilà que Bemardinet entendit cela. Il sortit de l'église, il trouva Soleillette sur la porte. Aussitôt qu'il la vit, il la reconnut et lui sauta au cou. Et Soleillette l'emmena et il ne la quitta plus jamais.

*Recueilli à Comberouger en 1902 par une équipe d'écoliers composée d'Antonia Bedouch, née en 1891, Antonin Bimouat, né en 1893, Joseph Capelle, né en 1896, Victor Groc, né en 1896, Joséphine Thau, née en 1891 et Marie Tournié, née en 1888, tous de Comberouger, sauf Bimouat, né à Saint-Salvy ( commune de Bouillac).*